

## Ivan Tsarévitch, l'Oiseau-de-feu et le Loup-gris Afanassiev

### Partie 1

Il était une fois, dans un royaume, en un pays lointain, un tsar qui s'appelait Vyslav Andronovitch. Ce roi avait trois fils, le premier s'appelait Dimitri Tsarévitch, le deuxième, Vassili Tsarévitch, et le troisième, Ivan Tsarévitch.

Dans son palais, le tsar Vyslav Andronovitch possédait un magnifique jardin, personne n'en avait jamais vu de plus beau dans un autre royaume ; de multiples espèces d'arbres rares y poussaient, certains portaient des fruits, d'autres non. Parmi ses fruitiers, un pommier avait sa préférence car il donnait des pommes d'or.

Mais un jour, l'Oiseau-de-feu survola son jardin et il y revint chaque nuit ; son plumage brillait comme de l'or, ses yeux scintillaient comme des cristaux d'Orient. Il arrivait en pleine nuit, se posait sur l'arbre bien-aimé du tsar, le temps d'arracher quelques fruits, et déjà il était reparti.

Le tsar Vyslav Andronovitch se désespérait tant de la disparition de ses belles pommes d'or qu'il convoqua ses fils :

- Mes chers enfants ! L'un d'entre vous pourrait-il capturer l'Oiseau-de-feu qui vient dans mon jardin ? À celui qui me l'apporterait vivant, je donnerais dès aujourd'hui la moitié de mon royaume, et il le recevra tout entier à ma mort.

Les trois princes s'exclamèrent ensemble :

- Gracieux seigneur et père, Votre Majesté ! Pour vous, nous capturerons avec joie cet Oiseau-de-feu et nous l'apporterons vivant !

Le soir même, Dimitri Tsarévitch monta la garde au jardin de son père, il s'assit sous l'arbre pour surveiller les pommes, mais bientôt il s'endormit et n'entendit pas venir l'Oiseau-de-feu qui cette nuit-là déroba un grand nombre de fruits. Le lendemain matin, le roi Vyslav Andronovitch fit appeler Dimitri et lui demanda :

- Alors, mon fils bien-aimé, as-tu vu l'Oiseau-de-feu ?

Le tsarévitch répondit :

- Non, gracieux seigneur et père ! Il n'est pas venu.

La nuit suivante, Vassili Tsarévitch descendit à son tour guetter l'Oiseau-de-feu. Il s'assit sous le pommier, attendit une heure puis une autre, la nuit avançait et il finit par s'endormir si profondément qu'il n'entendit pas l'oiseau s'approcher et dérober les pommes. Au matin, le tsar Vyslav le fit appeler :

- Et toi, Vassili, mon fils, as-tu vu l'Oiseau-de-feu ?

- Gracieux seigneur et père ! Il n'est pas venu dans votre jardin cette nuit.

Au soir du troisième jour, ce fut au tour d'Ivan de monter la garde. Comme ses frères, il s'assit sous l'arbre, veilla une heure, deux heures, trois heures, et tout à coup il vit le jardin s'illuminer, comme éclairé de mille flammes. L'Oiseau-de-feu apparut, il se posa sur l'arbre et se mit à picorer les fruits. Tout doucement, sans faire de bruit, Ivan Tsarévitch s'approcha de lui et le saisit par la queue. Mais l'oiseau se dégagea et s'échappa. Entre ses doigts serrés, le prince n'en garda qu'une seule plume. Le lendemain matin, Ivan Tsarévitch attendit le réveil du tsar pour la lui remettre. Le tsar Vyslav se réjouit de la

plume que son plus jeune fils lui remit. Mystérieusement, elle éclairait la pièce comme l'auraient fait de nombreux chandeliers. Le tsar l'enferma dans son cabinet et la vénéra comme une relique qu'il conserverait à jamais. L'Oiseau-de-feu ne revint plus jamais voler au jardin du tsar Vyslav.

Alors, il fit appeler ses trois fils :

- Mes enfants chéris ! Je vais vous donner ma bénédiction, et vous partirez à la recherche de l'Oiseau-de-feu. Rapportez-le-moi vivant. Vous vous souvenez de ma promesse, je la maintiens, évidemment.

Comme les deux aînés, Dimitri et Vassili, se méfiaient de leur cadet qui avait réussi à arracher une plume de la queue de l'oiseau, ils demandèrent à leur père de les bénir et partirent sur le-champ.

À son tour, Ivan Tsarévitch demanda la bénédiction paternelle. Mais Vyslav lui répondit :

- Fils bien-aimé, enfant de mon cœur ! Tu es trop jeune pour partir dans une contrée inconnue et lointaine ; pourquoi t'en aller alors que tes frères sont déjà en route ? Si toi aussi tu me quittes, je resterai seul. Vous serez peut-être longtemps sans revenir, que deviendrai-je alors ? La vieillesse approche et Dieu ne tardera plus à me rappeler à lui. Si je meurs en votre absence, qui gouvernera le pays ? Si le peuple se soulève, qui ramènera le calme ? Si nos armées restent sans commandement, qui empêchera nos ennemis d'en profiter ?

Le tsar Vyslav essaya de convaincre son fils de demeurer auprès de lui, mais tous ses arguments furent vains et il dut laisser aller Ivan. Le tsarévitch reçut la bénédiction de son père, choisit un cheval et prit la route, sans savoir où elle le mènerait.

## Partie 2

Il abandonna les chemins connus et parcourut des routes ignorées, et cela lui prit beaucoup plus de temps qu'à moi pour vous le raconter ! Un jour, il arriva sur une immense prairie verte qui s'étendait à perte de vue. Un poteau portait une inscription : « Faim et froid t'assailliront, toi qui pars droit devant ; santé et vie heureuse pour toi qui tournes à droite, mais ton cheval mourra : mort pour toi qui tournes à gauche, mais ton cheval survivra. » Ivan Tsarévitch lut ces lignes attentivement et tourna à droite, choisissant de rester en vie ; si son cheval mourait, il le remplacerait. Il chevaucha un jour, deux jours. Au troisième jour, un énorme loup gris vint à sa rencontre :

- Oh, malheur à toi Ivan Tsarévitch, pauvre jouvenceau, pourtant tu as bien lu l'inscription sur le poteau ! Tu savais que ton cheval mourrait, pourquoi être venu ici ?

Sur ce, le loup déchiqueta le cheval d'Ivan Tsarévitch et disparut.

Le jeune homme, très attristé par la mort de son cheval, pleura amèrement, puis il poursuivit sa route à pied. Il marcha une journée entière, et lorsque la fatigue fut trop grande, il voulut s'asseoir un moment pour reprendre son souffle. Loup-gris surgit alors devant lui :

- J'ai tant de peine à te voir marcher jusqu'à l'épuisement, j'ai dévoré ton beau coursier, Ivan Tsarévitch, et j'en souffre ! Allons ! Monte ! Enfourche Loup-gris et dis-moi où je dois te mener.

Ivan Tsarévitch révéla à Loup-gris ce qu'il cherchait : ils filèrent alors au grand galop ; les jours se succédèrent et, une nuit, le loup s'arrêta enfin contre un mur de pierre :

- Descends, Ivan, quitte Loup-gris et passe de l'autre côté du mur : là s'étend un jardin où tu trouveras l'Oiseau-de-feu dans sa cage dorée. Prends l'oiseau mais fais très attention de ne pas toucher la cage ! Si tu l'effleurais, tu ne pourrais pas repartir, on se saisirait de toi immédiatement !

Alors, Ivan Tsarévitch enjamba le mur et découvrit, émerveillé, l'Oiseau-de-feu dans sa cage dorée. Il ouvrit la cage, prit l'oiseau, revint sur ses pas, puis se ravisa : « J'ai l'oiseau, mais comment vais-je le transporter, sans cage ? » Il revint la chercher, mais à peine l'avait-il touchée qu'un terrible fracas retentit car la cage était retenue par une multitude de cordes. Les gardes s'éveillèrent, accoururent, se saisirent d'Ivan Tsarévitch et de l'Oiseau-de-feu, et les menèrent devant leur roi, Dolmat, qui, très en colère, se mit à crier :

- N'as-tu pas honte, jeune homme, d'avoir voulu me voler ! D'ailleurs, qui es-tu, d'où viens-tu, qui est ton père, comment t'appelles-tu ?

Ivan Tsarévitch répondit :

- Je viens du pays du tsar Vyslav, je suis son fils, le jeune prince Ivan. Chaque nuit, ton Oiseau-de-feu est venu dans notre jardin dérober des pommes d'or, il a pillé tout notre arbre bien-aimé. Mon père en a été si malheureux qu'il m'a envoyé à la recherche de ton Oiseau-de-feu et il m'a demandé de le lui rapporter.

- Ô, jeune Ivan ! dit le roi Dolmat. Un tsarévitch se conduit-il ainsi ? Si tu étais simplement venu me trouver, je t'aurais donné mon Oiseau-de-feu avec les honneurs dus à ton rang : mais à présent, que deviendras-tu quand j'aurais fait savoir dans tout le pays que tu agis comme un voleur ? Écoute-moi, Tsarévitch ! Tu vas te mettre à mon service. Je veux que tu partes aux

confins de la terre, tu traverseras trente contrées afin d'obtenir d'Afron qu'il me donne son cheval à la crinière d'or. Alors, tu me le remettras, je te pardonnerai de ta faute, et je te donnerai solennellement mon Oiseau-de-feu. Mais si tu ne remplis pas ta mission, j'avertirai tous les royaumes et le monde entier saura que tu n'es qu'un voleur.

Le malheureux Ivan Tsarévitch quitta le roi Dolmat, lui promettant de lui rapporter le cheval à la crinière d'or.

Il alla retrouver Loup-gris et lui rapporta les paroles de Dolmat.

- Pourquoi m'as-tu désobéi, mon Ivan ? Pourquoi n'as-tu pas écouté mes conseils ? Pourquoi as-tu pris la cage dorée ?

- Je sais, tout cela est ma faute.

- C'est fait ! Monte ! Enfourche Loup-gris, je vais t'emmener là où tu dois aller.

Ivan Tsarévitch monta sur le dos du loup qui partit comme une flèche, il galopa et galopa encore, jusqu'à ce qu'ils parviennent, une nuit, au pays du roi Afron. Arrivés aux écuries royales de pierre blanche, Loup-gris dit au tsarévitch :

- Ivan, entre dans les écuries pendant que les gardiens dorment à poings fermés, prends le cheval à la crinière d'or. Mais attention ! Sa bride est accrochée au mur, n'y touche surtout pas, sinon gare à toi !

Ivan se glissa sans bruit dans les écuries, il menait déjà le cheval vers la sortie, quand, sur le mur blanc, il aperçut soudain la bride dorée. Il la désira si fort qu'il ne put résister ! Il la détacha de son clou, un bruit assourdissant retentit alors, car la bride était retenue par des cordes. Les gardes s'éveillèrent, se ruèrent sur lui, et le menèrent au roi Afron, qui l'interrogea.

- Oh, mon garçon, comment as-tu pu faire une chose pareille ? De quel pays viens-tu, qui est ton père, quel est ton nom ? Disle-moi !

Ivan Tsarévitch lui répondit :

- Je viens du royaume de Vyslav Andronovitch, je suis son fils et je m'appelle Ivan.

- Ô, jeune Ivan Tsarévitch ! Ce que tu viens de faire est-il digne d'un chevalier ? Pourquoi n'es-tu pas venu me trouver ? Je t'aurais donné mon cheval à la crinière d'or. Tu seras déshonoré quand je ferai savoir dans tout le pays que tu es malhonnête ! Maintenant, écoute-moi, Ivan, je te prends à mon service et tu partiras aux confins de la terre, tu traverseras trente contrées pour conquérir Hélène la très-belle. Je l'aime éperdument depuis bien longtemps, mais jamais je n'ai pu l'obtenir. Si tu parviens à me l'amener ici, je te pardonnerai ta faute et je te remettrai mon cheval solennellement. Mais si tu n'accomplis pas ta mission, tous les royaumes apprendront que tu n'es qu'un voleur, je le ferai savoir au monde entier.

Alors, Ivan promit de ramener la princesse Hélène et sortit en larmes du palais.

### Partie 3

Il rejoignit Loup-gris, lui raconta ce qui s'était passé.

- Oh, mon Ivan, étourdi ! Pourquoi ne m'as-tu pas écouté, pourquoi avoir touché à la bride dorée ?

- J'ai eu tort, dit Ivan, pardon Loup-gris.

- Bon, c'est fait ! Monte ! Enfourche Loup-gris, je vais t'emmener là où il te faut aller.

Ivan Tsarévitch enfourcha sa monture et, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ils étaient parvenus au pays de la princesse Hélène la très-belle. Devant la grille d'or qui entourait son jardin merveilleux, le loup dit au jeune homme :

- Ivan, descends, reviens en arrière sur la route, attends-moi au milieu du champ, là-bas, sous le chêne vert.

Le loup attendit près de la grille d'or que la princesse Hélène vienne dans son jardin. À l'heure où le soleil s'incline vers l'ouest, lorsque vient la fraîcheur, Hélène la très-belle vint se promener au jardin en compagnie de ses suivantes et des dames de sa cour. Elle passa tout près du loup, qui se jeta sur elle, l'enleva et détala sans demander son reste. Il rejoignit Ivan Tsarévitch sous le chêne vert du grand champ découvert et lui cria :

- Saute sur ma croupe, vite, monte !

Le tsarévitch l'enfourcha, et ils reprirent le chemin du royaume d'Afron.

Pendant ce temps, les suivantes et les belles dames avaient couru au palais chercher de l'aide, on avait poursuivi les fuyards, mais personne n'avait pu les rattraper. Ivan Tsarévitch, tout en chevauchant Loup-gris, serrait contre son cœur la princesse Hélène ; il s'éprit d'elle et elle répondit à son amour. Quand il arriva au palais d'Afron, Ivan se mit à pleurer. Loup-gris lui demanda :

- Pourquoi pleures-tu, Ivan ?

- Mon ami, Loup-gris, comment pourrais-je ne pas me lamenter ? Je suis un fier gaillard et je brûle d'amour pour Hélène la très-belle. Pourtant, il me faut la donner au roi Afron en échange du cheval à la crinière d'or ! Si je ne conduis pas la princesse au roi, il me déshonorera dans tous les royaumes.

- Je t'ai déjà rendu bien des services, lui dit le loup, et cette fois encore, je vais t'aider. Écoute-moi bien Ivan : je vais prendre l'aspect d'Hélène la très-belle, et c'est moi que tu conduiras au roi Afron, mais il me prendra pour la véritable princesse ; toi tu partiras sur le cheval à la crinière d'or et, quand tu seras un peu éloigné, je demanderai au roi Afron la permission d'aller me promener dans les champs ; quand j'y serai parvenu avec mes suivantes et les dames du palais, souviens-toi de moi, et à nouveau je serai près de toi.

À ces mots, Loup-gris frappa la terre humide et prit l'aspect d'Hélène. Il ressemblait tant à la princesse qu'on pouvait les confondre ; Ivan le conduisit au palais du roi Afron, tandis qu'Hélène attendait en dehors de la ville. Quand le roi le vit arriver avec la princesse, il se réjouit fort en son cœur d'obtenir ce trésor inestimable qu'il désirait depuis si longtemps. Il accueillit donc la fausse princesse et remit le cheval à la crinière d'or à Ivan. Celui-ci l'enfourcha et sortit de la ville ; il prit Hélène en croupe et ils partirent vers le pays du roi Dolmat. Pendant ce temps, chez Afron, Loup-gris se faisait passer pour la princesse, il attendit un jour, deux jours, trois jours, et le quatrième jour il vint demander au roi la permission d'aller se promener aux champs pour se distraire un peu. Afron s'exclama :

- Ah, ma princesse ! Ma si chère Hélène, pour toi, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, va te promener dans les vastes prairies !

Et il ordonna aussitôt aux dames du palais de l'accompagner.

Pendant ce temps, Ivan Tsarévitch faisait route avec Hélène, ils bavardaient si tendrement que le tsarévitch en avait

presque oublié Loup-gris : « Tiens, mais où est mon Loup gris ? » se demanda-t-il soudain. Dès qu'il l'évoqua, le loup apparut devant lui et dit :

- Monte sur ma croupe, Ivan, enfourche Loup-gris, Hélène chevauchera le cheval à la crinière d'or. Ils poursuivirent ainsi leur route vers le royaume de Dolmat. Le voyage dura longtemps, et lorsqu'ils parvinrent à quelques verstes de la ville, ils s'arrêtèrent. Ivan Tsarévitch s'adressa au loup.

- Mon ami, mon Loup-gris si cher, tu m'as rendu bien des services, aide-moi encore une fois : ne pourrais-tu prendre l'aspect du cheval à la crinière d'or, car je n'ai pas envie de m'en séparer. Loup-gris frappa alors la terre humide et devint semblable au cheval à la crinière d'or. Ivan laissa Hélène dans une verte prairie, il enfourcha Loup-gris, qui avait pris la forme du cheval, et tous deux se rendirent au palais. Quand Dolmat les vit arriver, il en fut ravi. Il vint à leur rencontre et les accueillit dans la cour d'honneur de son palais. Il prit Ivan par la main droite et le conduisit dans les grandes salles de pierre blanche. Le roi Dolmat exultait, il donna la fête, et fit servir un banquet, on dressa les tables de chêne, et on les recouvrit de nappes brodées ; pendant deux jours, on but, on mangea, on s'amusa, on dansa, et le troisième jour, Dolmat confia à Ivan Tsarévitch l'Oiseau-de-feu dans sa cage dorée. Ivan les emporta hors de la ville, enfourcha le cheval à la crinière d'or, prit Hélène devant lui et ils se dirigèrent vers le pays de son père, le tsar Vyslav Andronovitch.

Le roi Dolmat, entre-temps voulut monter son cheval à la crinière d'or, le faire galoper dans les champs : mais aussitôt lancé, le cheval jeta son cavalier à terre, prit la forme d'un loup, il rattrapa Ivan et lui cria :

- Ivan Tsarévitch ! Monte ! Enfourche Loup-gris, Hélène, elle, chevauchera le cheval à la crinière d'or.

Et c'est ainsi qu'ils poursuivirent leur route. Ils repassèrent à l'endroit où Loup-gris avait dévoré le cheval d'Ivan, le loup s'arrêta et dit :

- Ivan Tsarévitch, je t'ai servi fidèlement et sans jamais faillir. C'est là que j'ai déchiqueté ton cheval, et c'est là que je te reconduis aujourd'hui. Quitte Loup-gris, désormais tu monteras le cheval à la crinière d'or, il te mènera là où tu dois aller ; je ne suis plus ton serviteur. À ces mots, le loup gris se détourna et disparut ; Ivan pleura son Loup-gris, puis reprit la route, à cheval, sa belle princesse en croupe.

#### Partie 4

Le voyage dura ce qu'il devait durer ; à une vingtaine de verstes du royaume de son père, il s'arrêta et fit descendre Hélène. Les jeunes gens s'allongèrent sous un arbre pour se reposer de l'ardeur du soleil ; Ivan attacha le cheval à la crinière d'or, posa la cage dorée de l'oiseau près de lui. Allongés dans l'herbe douce, ils se parlèrent tendrement et s'endormirent profondément.

Les frères d'Ivan, Dimitri et Vassili, de retour au pays, passèrent en ce lieu. Ils avaient parcouru de nombreux royaumes sans trouver l'Oiseau-de-feu, ils revenaient chez leur père les mains vides ; ils virent par hasard leur frère Ivan endormi avec la belle princesse Hélène. À la vue du merveilleux cheval et de l'oiseau qu'ils convoitaient, une terrible jalousie s'empara des deux frères. Ils hésitèrent puis décidèrent de tuer leur cadet. Dimitri tira son épée du fourreau, il pourfendit Ivan

Tsarévitch et le découpa en petits morceaux, puis il réveilla la belle princesse Hélène et lui posa des questions :

- Belle jeune fille ! De quel pays viens-tu, quel est ton nom ?

La jeune fille ouvrit les yeux et découvrit Ivan mort à ses côtés, elle fut prise d'une grande frayeur, et répondit en larmes : - Je suis la princesse Hélène la très-belle ; Ivan Tsarévitch est venu me chercher, et vous lui avez infligé une mort atroce ! Si encore vous vous étiez battus, en chevaliers, dans un champ découvert, votre victoire aurait été plus honnête. Pourquoi l'avez-vous tué dans son sommeil ? Comme vous êtes lâches ! Un homme endormi est comme un homme déjà mort.

Alors, Dimitri Tsarévitch pointa son épée sur le cœur de la princesse Hélène et lui dit :

- Écoute, princesse ! Tu es maintenant entre nos mains ; nous allons te mener à notre père, le tsar Vyslav Andronovitch, tu lui diras que c'est nous qui sommes allés te chercher ainsi que le cheval et l'Oiseau-de-feu. Si tu ne répètes pas ces paroles, je te tuerais sans tarder. La princesse, craignant de mourir, promit de répéter ce qu'ils voulaient. Alors Dimitri et Vassili tirèrent au sort pour savoir lequel aurait la princesse et lequel aurait le cheval. Le sort donna Hélène à Vassili, il la prit en croupe. Le cheval à la crinière d'or revint à Dimitri qui le monta. Il prit aussi l'Oiseau-de-feu pour le remettre à son père, le tsar Vyslav Andronovitch.

Et ils se mirent en marche. Ivan Tsarévitch gisait, mort, au milieu du champ. Trente jours passèrent, trente jours exactement, avant que Loup-gris courant les bois, flaire son odeur et le retrouve. Comment pourrait-il cette fois lui venir en aide, comment lui redonner la vie ? Un corbeau voletait au-dessus du cadavre avec ses deux petits, ils descendaient déjà

pour se nourrir de la chair d'Ivan. Loup-gris se cacha dans les buissons et, aussitôt que les oisillons se posèrent à terre et commencèrent à picorer le corps du tsarévitch, il surgit et se saisit d'un petit.

Alors le père corbeau se posa à terre un peu plus loin et dit au loup :

- S'il te plait, Loup-gris ! Ne touche pas à mon enfant ; il ne t'a rien fait.

- Écoute-moi, corbeau, Voron Voronovitch ! Je ne lui ferai pas de mal, je le lâcherai sain et sauf si tu me rends un service : vole aux confins de la terre, traverse trente contrées et rapporte-moi de l'eau vive.

Le corbeau répondit au loup :

- Je vais te rendre ce service, mais épargne mon fils !

Le corbeau s'envola et bientôt on ne le vit plus. Le troisième jour, il revint et il rapportait deux flacons : l'un d'eau vive, l'autre d'eau morte. Il remit les fioles à Loup-gris, qui déchiqueta le petit corbeau en deux parties, l'aspergea d'eau morte, et le corps du petit corbeau se ressouda, puis il l'aspergea d'eau vive, l'oisillon tressaillit et s'envola.

Alors, Loup gris aspergea Ivan Tsarévitch d'eau morte, son corps se recomposa, puis il l'aspergea d'eau vive, et Ivan se leva en disant : - Ah, comme j'ai dormi longtemps !

Le loup dit :

- Oui, Ivan, tu aurais même pu dormir éternellement, si je ne m'étais pas trouvé là ; car tes frères t'ont fait périr et ils ont emmené avec eux la princesse, le cheval et l'oiseau.

À présent, cours vite au pays de ton père ; Vassili Tsarévitch, ton frère, doit se marier aujourd'hui avec ta belle princesse Hélène. Si tu veux arriver là-bas plus vite, enfourche

Loup-gris : je t'y mènerai. Ivan Tsarévitch enfourcha le loup et ils rejoignirent ensemble le pays de Vyslav Andronovitch.

Dès qu'ils arrivèrent en ville, Ivan se rendit au palais, son frère Vassili était sur le point d'épouser Hélène : déjà les invités avaient pris place autour des tables. Ivan Tsarévitch passa la porte de la grande salle.

Quand Hélène le vit entrer, elle courut à lui, baisa ses lèvres douces et s'écria :

- C'est lui mon bien-aimé, c'est Ivan Tsarévitch ; celui qui est assis à table est une canaille et un assassin ! Alors le tsar Vyslav Andronovitch se leva et interrogea Hélène pour comprendre ce qui s'était passé. Elle dit toute l'histoire, lui fit un récit précis ; le roi apprit comment Ivan Tsarévitch l'avait conquise, comment il s'était emparé du cheval à la crinière d'or, comment il avait acquis l'Oiseau-de-feu ; il découvrit que ses fils aînés avaient attaqué le cadet alors qu'il était endormi, et qu'ils avaient contraint la princesse à les suivre et à raconter au roi que Vassili et Dimitri avaient accompli tous les exploits qui revenaient à Ivan.

Le tsar Vyslav, très courroucé, fit jeter les princes Dimitri et Vassili en prison. Ivan, quant à lui, épousa la princesse Hélène, ils veillèrent sur leur amour, et gardèrent longtemps le plaisir de vivre ensemble.